



René Joseph LEMESLE

1880-1961

Un dragon qui découvre l'Orient

René Lemesle lors de son service militaire en 1903.

René Lemesle naît le 29 novembre 1880 à Rigny-Ussé. Fils d'agriculteur, il part faire son service militaire en 1901 au sein du 23^e régiment de dragons de Châtellerauld et d'Angers. Membre de la fanfare, c'est l'un des « trompettes » du régiment.



Carte postale. Le paquebot français Sant-Anna

René Lemesle est mobilisé le 11 août 1914 sur le front occidental, au sein du 9^e escadron du train des équipages militaires, qui est chargé d'assurer l'approvisionnement des troupes en nourriture et munitions.

Le 14 novembre 1915, il embarque à Marseille un important chargement de chevaux avec le 16^e régiment de dragons à bord du paquebot le *Sant-Anna*.

De ses destinations lointaines, René Lemesle envoie plusieurs cartes à ses parents, cultivateurs à Rigny-Ussé.

Le bateau fait une halte à Malte. La misère qui domine l'île l'impressionne :

Nous avons séjourné une journée à Malte. C'est là que j'ai vu les petits maltais se jeter dans la mer pour ramasser un sou qu'on jetait dans l'eau et je t'assure qu'ils ne revenaient pas souvent bredouilles.



Carte postale. 1915.

René Lemesle rejoint sa destination, la ville grecque de Salonique. Ce fils d'agriculteur qui avait probablement peu voyagé découvre d'autres cultures. En juin 1916, il décrit les coutumes vestimentaires de ces populations.

Je t'envoie 2 cartes de costumes d'enfants grecs, mais analogue à ceux portés par les hommes et les femmes. À les voir, c'est à peine si on peut distinguer le sexe, les femmes ont parfois des sortes de culottes, les hommes des petits cotillons courts, par-dessus leurs culottes et jarretières... c'est fantastique jusqu'au ridicule, les gendarmes crétois sont aussi habillés ainsi.



Cartes postales. 1916



Carte de correspondance militaire. 20 juillet 1916. Dessin de René Lemesle. La mer et le Mont Olympe, vus de l'infirmerie.

René Lemesle évoque aussi les différents pays d'où proviennent les hommes mobilisés : l'Europe, mais aussi les colonies françaises de Madagascar, de l'Indochine (Annam), de l'Algérie, ou les colonies anglaises, avec l'Inde.

Ici le militaire fait rage, des anglais, écossais, irlandais, serbes, grecs, monténégrins, mais aussi des malgaches, avec quelques nègres de nos colonies, des annamites, des Hindous, des algériens. La plupart de ces gens-là n'usent pas leurs souliers et vont nu-pieds. Les Turcs aussi en plein cœur de l'hiver pataugeaient dans la boue avec leurs souliers de fortune : des chiffons entortillés autour de leurs pieds.

Blessé, il séjourne à l'hôpital militaire de Salonique. Il envoie au dos d'une carte adressée le 20 juillet 1916 un croquis de la mer et du Mont Olympe, vus de l'infirmerie.

Il part de Salonique le 8 septembre 1917, en train jusqu'au port d'Itea, sur l'Adriatique, d'où il prend le bateau jusqu'à Tarente, en Italie. Un train le conduit alors d'abord à Rome puis à Marseille.

Après la signature de l'armistice le 11 novembre 1918, son régiment est envoyé pour occuper la ville allemande d'Oppenheim sur le Rhin.



Dans cette carte écrite le 24 décembre 1918, René Lemesle évoque les bateaux circulant sur le Rhin qui lui rappellent ceux de Salonique.

René Lemesle est enfin démobilisé le 27 février 1919. Après la guerre, il se marie et reprend la ferme familiale, le couple a un enfant. Il décède à Rigny-Ussé le 25 janvier 1961.

Ces documents proviennent de la contribution de Francis Lemesle dans le cadre de la Grande Collecte Europeana 1914-1918



FRAD037_4NUM45.1

Camille JACOB

1884-1917

Sapeur, mort au combat

Camille-Marie-Joseph Jacob naît à Channay-sur-Lathan le 31 décembre 1884.

Il se marie à Azay-sur-Indre, le 24 août 1912 avec Agnès Lavier, couturière. Il est charpentier, comme son père. Membre de la fanfare de Channay, il participe à un concours de musique à Paris et écrit au dos de la carte « Me reconnaîtras-tu parmi la bande ? » (la flèche a été ajoutée postérieurement)



FRAD037_4NUM45.3

Rappelé le 3 août 1914, Camille Jacob est mobilisé comme sapeur au sein du 6^e régiment du génie.

Le 1^{er} mai 1915, son jeune fils Robert, lui envoie cette carte postale, alors qu'il est au front.



Carte postale, Mai 1915.



FRAD037_4NUM45.29

Camille Jacob lui répond par cette carte d'anniversaire, illustrée du muguet porte-bonheur, en lui disant qu'il espère lui souhaiter son anniversaire dans de meilleurs jours, qu'il soit bien obéissant pour que son papa soit fier de lui quand il reviendra.



Carte postale, 16 mai 1915

FRAD037_4NUM45.28

En mai 1916, Camille Jacob envoie cette carte ornée d'une broderie à son fils pour ses 3 ans.



Carte postale, Mai 1916

FRAD037_4NUM45.27

*Mon petit Robert, pour ton 3^e anniversaire, je t'envoie un petit souvenir de Lorraine. Tu n'es pas assez grand pour bien comprendre mais j'espère bien qu'un jour viendra et que ton papa sera de retour auprès de toi.
Ton petit père qui t'aime bien. Camille*



FRAD037_4NUM45.8

En juillet 1916, il adresse à sa famille une photo où il figure en haut à gauche avec ses camarades du 6^e Génie.



FRAD037_4NUM45.20

Après la mort de son père en 1917, Robert Jacob est élevé par sa mère, qui travaille comme épicière dans la succursale des Docks de France, et qui a aussi en charge sa belle-mère.

Par jugement du 8 octobre 1918, il est devenu pupille de la Nation. Après le certificat d'études, il devient élève interne de l'école primaire supérieure de Château-du-Loir (Sarthe), grâce à une bourse de l'État. En 1932, il entre à l'École normale de Loches pour devenir instituteur.

Camille Jacob est tué le 13 janvier 1917. Le journal de marche et des opérations de son régiment précise les circonstances de sa mort : « le 13 janvier, 2 sapeurs (Renoir Emile et Jacob) ont été tués au retour de travail au moment où leur section franchissait le ravin des 3 cornes [près de Douaumont] constamment bombardé ». Il est inhumé le 15 janvier 1917.

Ces documents proviennent de la contribution de Pierre Cabard dans le cadre de la Grande Collecte Europeana 1914-1918



FRAD037-ANUM84/5

Daniel FAUCHEUX

1881-1962

Sergent au 66^e Régiment d'Infanterie

Daniel Faucheux est né à Tours le 21 août 1881. Comme il est jeune maçon, les autorités militaires lui accordent un ajournement de son service militaire. Il est intégré au sein du 66^e régiment d'infanterie à Tours à 23 ans. Le 28 septembre 1908, il épouse à Reugny Aurélie Caillault, qui exerce la profession de sage-femme.

Il est mobilisé en 1914, le jour de son sixième anniversaire de mariage. Nommé caporal après deux mois, il devient sergent dès le 9 février 1915 : les premières offensives très meurtrières de la guerre obligent en effet l'armée à promouvoir rapidement des soldats à des grades supérieurs

Comme souvent, d'autres hommes de sa famille sont également mobilisés : son frère Marie-Armel est tué le 24 septembre 1914 alors que ses beaux-frères Félix Guérin et Edmond Caillault survivent au conflit.

Au mois de juin 1915, Daniel Faucheux est hospitalisé deux semaines pour une première blessure. De retour dans son régiment, il reçoit la première photographie de son fils, Claude. Il est en effet parti à la guerre alors que sa femme attendait leur premier enfant.



FRAD037-ANUM84/15

Daniel Faucheux le deuxième à droite au dernier rang. Il porte un brassard noir de deuil de son frère.

Le 14 juillet 1915, il envoie à sa famille une carte le représentant en soldat (voir photographie en haut à gauche) portant au dos ces quelques lignes :

Que cette carte représentant ton papa en soldat luttant pour son pays, pour la France te soit un porte-bonheur, ainsi que pour ta chère Maman



FRAD037-ANUM84/31

En vagemestre, toujours avec son brassard noir le 10 juin 1917.



FRAD037-ANUM84/39

Le courrier : un élément capital pour les soldats.



FRAD037-ANUM84/9

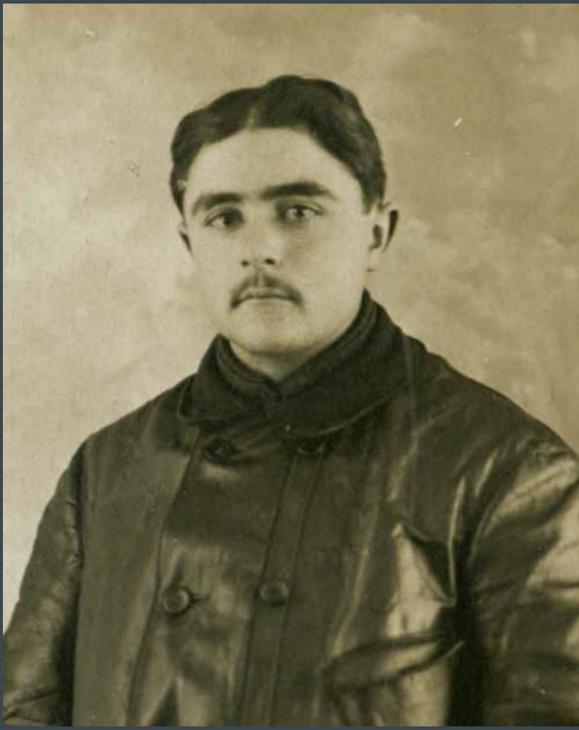
Sa femme Aurélie confectionne pour leur fils Claude âgé de trois ans un uniforme semblable à celui de son père, avec le numéro du régiment sur le col.

Il est de nouveau blessé, et est hospitalisé deux mois à la fin de l'année 1916. L'année suivante en 1917, il change d'unité pour le 6^e régiment de génie, 6^e compagnie. Il devient l'un des vagemestres (postiers) de son régiment.

Au début de l'année 1918, Daniel Faucheux est cité à l'ordre de la division : « excellent sous-officier aussi brave au feu que bon au travail. Blessé deux fois, continue à faire preuve du meilleur esprit et à donner le meilleur exemple ». Il reçoit la croix de guerre avec étoile de bronze.

Il est démobilisé le 5 mars 1919.

Daniel Faucheux décède le 4 octobre 1962 à Reugny.



Jean LEROY

1897-1972

Artilleur et interprète pour l'armée américaine

FRAD037-ANUM17/05/41

Jean Leroy naît le 21 mai 1897 à Paris. À l'adolescence, il est envoyé en Angleterre pour faire ses études et y apprend l'anglais. Il anticipe son départ pour le front en s'engageant à 17 ans en 1915.



FRAD037-ANUM17/05/5

Devant le canon à Caix (Somme)

Après une préparation militaire, il signe le 6 juillet 1915 un contrat de 4 ans au 33^e régiment d'artillerie d'Angers. Bien qu'auxiliaire, il demande à être affecté dans une unité combattante et intègre le 62^e régiment d'artillerie de campagne, comme conducteur d'un canon à la 25^e section d'auto-canon, en juillet 1916.

Blessé par un éclat d'obus qui lui déchire les tympans, il reste cependant à son poste durant toute la durée de séjour de sa section à Verdun. En septembre 1916, la section est mise au repos après plus de 6 mois en position avancée.

Volontaire pour le front d'Orient, il ne peut s'y rendre car le gouvernement refuse le départ de la classe 17 pour cette destination. Il part pour la Somme, où il subit l'attaque des gaz au chlore.

Blessé une seconde fois aux tympans, il est affecté en 1917 à la 1^{re} section d'auto-canon en Lorraine, puis à la 44^e section. Fin juin 1918, il est appelé à Chaumont pour être interprète attaché au 2^e bataillon du 148^e régiment d'artillerie de campagne américaine à Coblenz jusqu'en décembre 1918, puis à la mission française du Mans jusqu'à sa démobilisation en 1919.



FRAD037-ANUM17/05/44

Montgrignon. La cuisine.



FRAD037-ANUM17/05/13

Verdun. La toilette improvisée. Le tub désigne un bassin en zinc utilisé pour se laver.



FRAD037-ANUM17/05/13



FRAD037-ANUM17/05/13

En Lorraine. (février 1917-janvier 1918)



FRAD037-ANUM17/05/41

Avec des soldats américains

Après sa démobilisation, il prend, avec sa mère, la gestion de la propriété familiale agricole à Chédigny (Indre-et-Loire), où il fonde une famille, avec trois enfants. Après la Seconde Guerre mondiale, il se lance dans la vente de compléments alimentaires pour animaux et de traitements phyto-sanitaires biologiques. Il est élu maire de Chédigny entre 1947 à 1962 et meurt le 9 février 1972 à Sennevières (Indre-et-Loire).



Roger VERBE

1879-1959

Ambulancier à Verdun

Roger Verbe debout à gauche avec un camarade ambulancier.
Décembre 1915.

Roger Verbe naît le 27 février 1879 à Tours.

À 20 ans, alors qu'il exerce la profession de fumiste (marchand de poêles), il fait son service militaire au 66^e régiment d'Infanterie à Tours. Il n'effectue qu'une année de service au lieu de deux car il est reconnu comme soutien pour sa famille et l'entreprise, en raison de la maladie de son père.

En 1904, à 24 ans, il épouse Yvonne Jolly à Athis-Mons (Essonne).

Alors qu'il est en vacances sur la côte atlantique à Saint-Brévin, il apprend la mobilisation le 2 août 1914 et prend le premier train pour rentrer à Tours. Le 6 août, il est incorporé, à 35 ans, au sein du 70^e Régiment d'infanterie territoriale à la caserne Baraguey d'Hilliers à Tours puis se rend au fort d'Écouen et dans le Nord.

Son parcours de combattant nous est connu par l'album de ses photographies qu'il a intitulé :

« 1914-1918, souvenir de scènes vécues par un tourangeau ».

En août 1915, il est affecté à la section sanitaire automobile n° 77. Le rôle de ces ambulances motorisées est de s'approcher au plus près du front, pour venir chercher les blessés et les emmener dans les hôpitaux les plus proches. Avec son ambulance, il parcourt l'Alsace durant l'été 1915. Il reste rarement plus d'une semaine au même endroit.

C'est seulement le 23 octobre 1915 qu'il obtient sa première permission d'une semaine. Il en aura sept autres durant le conflit.



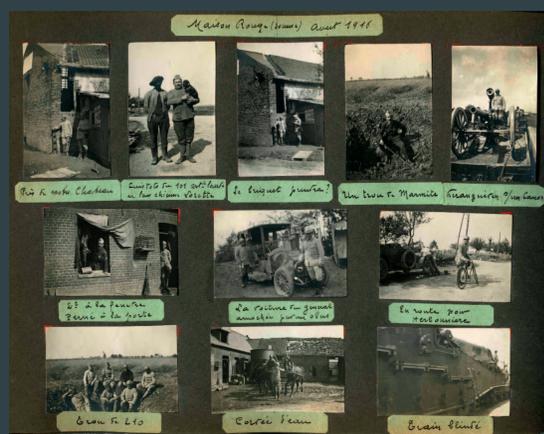
70^e Régiment d'Infanterie Territoriale.
9^e compagnie.
14 juillet 1915 à Beuvraignes (Somme). Roger Verbe est au premier plan, assis à gauche.



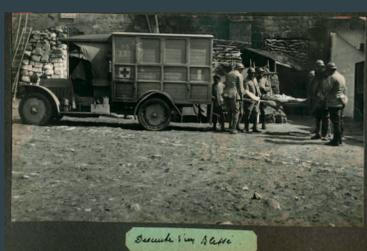
Verdun, Octobre 1915



Du 21 février au 3 mars 1916, il participe à la bataille de Verdun. Il est nommé brigadier le 16 avril 1916 puis maréchal-des-logis 6 mois plus tard.



Maison Rouge (Somme) Août 1916



Beaurieux.
Descente d'un blessé d'une ambulance

En septembre 1917, Roger Verbe est cité à l'ordre de la Division :

« sous-officier d'un dévouement et d'une bravoure exemplaire a rendu depuis deux ans les meilleurs services notamment au cours des opérations de Champagne, de Verdun, de la Somme et de l'Aisne, assurant sous de violents bombardements parfois le service des postes de secours avancés, il vient de se distinguer de nouveau du 28 juillet au 17 août 1917 pendant les opérations dans les Flandres... »

Il reçoit la Croix de guerre avec étoile d'argent le 13 septembre 1917. Il est ensuite affecté, loin du front, au Quartier général.

Après l'armistice, il participe à l'occupation en Allemagne et il n'est démobilisé que le 25 janvier 1919. Il arrive à Tours le 31 janvier 1919, à 23h.



Mars 1917. Les soldats posent devant un avion tombé entre Maizy et Beaurieux (Aisne).

Après la guerre, il reprend la direction de son entreprise que son épouse avait pu maintenir durant le conflit, en développant les activités dans les services de plomberie-sanitaire.

Ancien élève du collège de Notre-Dame-La-Riche, il permet la création d'un internat dans l'établissement en 1939. Il décède à Tours le 20 octobre 1959.



Eugène Aubert posant en uniforme du 135^e régiment d'infanterie

Eugène AUBERT

1890-1952

Mitrailleur et prisonnier en Allemagne

Eugène Aubert naît à Saché le 22 novembre 1890.

Il exerce la profession de meunier comme son père. Il commence son service militaire de deux ans le 9 octobre 1911 au 135^e régiment d'infanterie d'Angers qu'il rejoint le 3 août 1914, suite à la mobilisation générale.

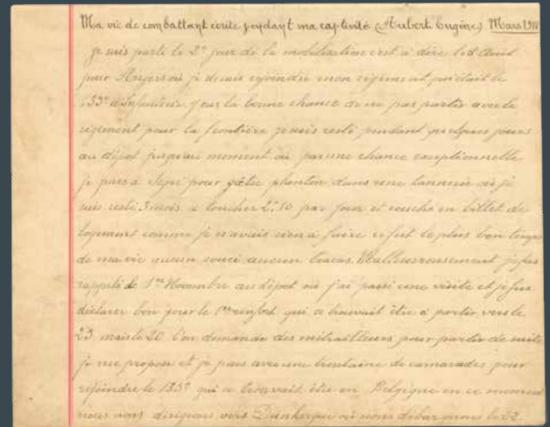
Dans le carnet qu'il écrit pendant sa captivité en mars 1918, Eugène Aubert décrit les trois premiers mois de mobilisation d'août à octobre 1914 à Segré, près d'Angers, où il est affecté comme planton dans une tannerie :

« Comme je n'avais rien à faire, ce fut le plus beau temps de ma vie, aucun souci, aucun tracass »



Cette carte porte au dos ces quelques mots :

« je m'étais fait photographier avec quelques copains de l'hôpital et quand j'en suis revenu, on m'a remis cette carte que les copains avaient fait faire de moi pendant mon absence »



Au mois de novembre 1914, il devient mitrailleur.

En mars 1915, il part en Belgique près d'Ypres, puis revient à Arras. De retour en Belgique en avril, il y décrit l'horreur des combats :

« ce fut de part et d'autre une terrible boucherie, l'Yperlée était rouge de sang le régiment perdit 1400 hommes et beaucoup succombèrent à leurs blessures car il n'y avait pas un seul brancard ni un seul pansement pour tout le régiment [...] le colonel devant un tel désastre monta seul sur la tranchée et se fit tuer volontairement ce fut un suicide... » Avril 1915

De retour en France, il est nommé caporal le 5 juin 1915, et est incorporé durant l'été au 77^e régiment d'infanterie. Son régiment reste en Belgique avec le 135^e jusqu'à la fin de l'année avant d'être relevé par les Anglais.



Le photographe Boidron à Tours a par son dessin modifié la photographie initiale en remplaçant sur le col le numéro 135 du régiment par le 77 et en rajoutant sur la manche son grade de caporal.

En 1916, il est près de Verdun pendant le premier trimestre. Blessé une première fois, il participe à la grande offensive du 16 avril 1916. Il est cité à l'ordre du régiment le 4 juillet 1917 :

« s'est comporté très bravement au combat du 22 mai 1917, comme à tous les combats auxquels le régiment a pris part et en particulier à Verdun »

En juillet 1917, il est fait prisonnier sur le plateau de Californie au nord de Craonne. Il travaille 10 heures par jour pour l'armée allemande et, mal nourri, souffre de la faim. Il écrit :

« Les gens du pays étaient très bons pour nous mais ils ne pouvaient rien nous donner car ils étaient aussi malheureux que nous »

En septembre 1917, il est envoyé en Allemagne, à Gustrow près de Lubeck, où il travaille dans les hauts-fourneaux pour 1,40 mark par jour, avec d'autres prisonniers belges, russes et anglais.

Après l'armistice, il est rapatrié par bateau et arrive le 4 décembre 1918 à Cherbourg où les soldats français sont accueillis au son de la Marseillaise. Il n'est démobilisé que le 8 août 1919.



Carte envoyée le 1^{er} avril 1918 du camp de Gustrow où il est prisonnier

Il se marie le 8 juillet 1922 avec Denise Victorine Denis à Villaines-les-Rochers et reprend sa profession de meunier. Il décède en 1952 à La Chapelle-sur-Loire.